

und noch manches andere; allerdings auch, als Droh- und Schreckmittel, eine Rute. An manchen Orten erscheint er bereits am Vorabend, im Bischofskleid, mit seinem Stab in der Hand, die Kinder ermahrend, lobend, tadelnd, und ihnen für den nächsten Tag Geschenk oder Rute in Aussicht zu stellen; oder er reitet auf dem Lande als ein Greis mit langem Barte, bewaffnet mit einem mächtigen Korb und mächtigen Rutenbündel auf einem Schimmel oder Esel umher durch die Dunkelheit, um Schrecken mehr noch als Gabe zu verbreiten. Ehedem pflegte Nikolaus auch seine milde Hand bis auf die Dienstboten zu erstrecken, eine Sitte, die in deutschen Gegenden zuweilen noch insofern vorkommt, als die Leute der Herrschaft Teller und Schüssel vor die Tür stellen, damit der „nobe Klaus“ sie mit Äpfeln und Nüssen fülle. —

La Saint-Nicolas.

Souvenirs d'enfance par Florian Parmentier.

Comme nous étions heureux sans y penser ! Aujourd'hui même, nos souvenirs sont trop à l'étroit dans notre mémoire, et nous ne saurons jamais au juste quelle fut l'étendue de notre bonheur...

Ainsi, aux temps de la naïve enfance, nous avions cette grâce charmante de croire à tout ce qu'on nous disait. C'est pourquoi, la veille de la „Saint-Nicolas“, nous allions mettre nos souliers et des paniers tout remplis de foin dans la cheminée, afin que l'âne du bienheureux évêque, attiré par l'aromatique provende nous laissât une partie de sa charge de jouet et de friandises, en échange de la pâture.

Nous ne comprenions pas bien comment l'âne et son maître pouvaient passer par la cheminée; mais nous avions le privilège d'une imagination ardente, familiarisée avec le mer-

veilleux, et le miracle n'était pas fait pour nous surprendre.

Aujourd'hui, nous sommes des désenchantés; nous nous croyons des esprits forts. Si l'on nous disait qu'un étranger a posé trois doigts sur les bords d'un saloir pour en faire sortir vivants trois petits enfants qui y étaient coupés en morceaux depuis sept années, nous répondrions qu'il y a là quelque stratagème, et que cet inconnu n'est qu'un vulgaire jongleur de cirque. Mais, à l'âge où nous étions alors, Saint-Nicolas avait fait de plus grands prodiges que celui de descendre avec un âne dans une cheminée.

Je me souviens avec quelle conviction je mettais de côté, petit à petit et longtemps d'avance, les liens de paille ou de foin dont s'entouraient les pichets que recevait mon père; les bottes de légumes ou la volaille qu'il déposait ma mère. Et avec quelle fièvre, le jour venu, le boursais de fourrage le manteau de la cheminée ! Comme je bousculais ma sœur cadette, qui ne m'aidait pas assez vite à mon gré, dans cette besogne quasi-sacrée. Mais oui, nos gestes avaient quelque chose d'un rite; je m'en rends bien compte maintenant...

Et le lendemain ! Ah ! le lendemain, au réveil, quand je trouvais dans le foyer, au lieu de la litière, des jeux, des bêtes de carton, des pantins, un théâtre... que sais-je ? quels cris, quels transports ! quelle reconnaissance au bon Saint !...

C'était là des jours de bonheur comme on n'en fait plus pour nous.

On m'avait assuré que le grand Saint Nicolas se montrait parfois en personne, avec son équipage, dans les familles riches, pour distribuer aux enfants jouets et gâteaux. Vous allez croire que j'en ressentis de la jalousie. Mais non; je n'en eus que de la curiosité. Après tout, qui

pouvait m'empêcher de voir, moi aussi, le céleste évêque ? Il suffisait que je fisse en sorte de me trouver sur son chemin, la fameuse nuit de ses pérégrinations sur les toits. Cette nuit-là, donc, je m'efforçai de ne pas dormir, j'attendis, j'attendis, me frottant les yeux, me griffant la poitrine, me tournant et me retournant dans mon lit. Déjà je voyais par la pensée deux trous brillants, avec un nez d'aigle en bec d'aigle, un large sourire, une barbe flottante, où il restait de la neige par places, dans les creux. Cette figure, qui avait une expression extraordinaire, émergeait d'un grand cache-nez et semblait coiffée d'un brave bonnet de pêcheur, s'inclinait sur quelque chose que dissimulaient encore les plis d'un immense bur-nous et qui, sans doute, s'apprêtait à me montrer de longues oreilles révélatrices, lorsqu'un bruit insolite se fit entendre. La vision aussitôt rentra dans l'ombre. Je me levai précipitamment. Mais, comme je me disposais à sortir de ma chambre, je m'aperçus que la porte en était fermée à double tour. Il fallut bien, cette année comme les précédentes, me résigner à ne contempler le saint que dans mes songes.

Un an plus tard, j'étais au collège; et, le 6 décembre venu, je vis enfin saint Nicolas. On a bien raison de dire qu'il ne faut pas essayer de palper l'étoffe de son bonheur, — car ma désillusion fut complète. Le messager divin était vêtu d'oripeaux de carnaval; sa barbe était de chanvre grossier; son âne avait un air piteux; et lorsque ce saint, que j'avais rêvé si resplendissant de gloire, s'avisait d'ouvrir la bouche pour nous haranguer, je reconnus un élève remarqué dans la cour des „grands“ pour cette excellente raison qu'à plusieurs reprises, il avait daigné adresser la parole au petit bout d'homme de six ans et demi que j'étais.



PROTOS BOHNER

ZIEHT AB, BOHNERT, POLIERT

LINOLEUM, PARKETT, ANSTRICH, STEIN-UND MARMORFUSSBÖDEN

PROTOS

SIEMENS-SCHUCKERT ERZEUGNIS



L'Ami de l'Agriculteur

Fordson